

LES CAUCHEMARS D'ARTHUR CLINTON

CHAPITRE I

La couleur du ciel avait cessé de projeter ses couleurs indigo et ocre pour céder la place à une myriade d'étoiles, minuscules mais scintillantes, sur fond d'un bleu délavé. Arthur Clinton cheminait en compagnie de Gerald Forster au travers de la lande froide et déserte en direction du manoir qu'ils étaient contraints de gagner à pied en raison de l'absence de route pouvant permettre à leur Austin d'escalader les dernières centaines de mètres qui les séparait du but tant recherché.

En définitive, les deux hommes atteignirent le portail de l'imposant édifice, ancien vestige de l'archéologie du XVIII^e siècle, témoin d'une époque où le docteur Johnson et Jonathan Swift avaient écrit quelques pages qui restaient dans toutes les mémoires. Un valet en livrée leur ouvrit la porte après qu'ils eurent fait emploi du heurtoir de bronze massif en forme de licorne, et ils firent irruption au sein d'un vaste hall aux murs lambrissés de chêne et au parquet recouvert de lattes d'un bois qui devait aisément remonter à une époque révolue.

Le valet les conduisit cérémonieusement au salon où les attendaient une curieuse compagnie de personnages aux âges divers, mais tous revêtus d'étranges bures à cagoules de soie fine mauve, et ornées de franges dorées.

L'un d'eux vint à leur rencontre. Il ne présentait rien de particulier, si ce n'était qu'il était singulièrement grand et mince... décharné aurait été le terme le plus adéquat. Son large front faisait contraste avec la finesse de ses traits aristocratiques, dont ses lèvres presque absentes, figurant un simple trait sous un nez aquilin et de fins yeux noirs couleur charbon, mais qui étincelaient tels des flammes au sein d'un visage si impénétrable que l'on aurait cru avoir affaire à un masque de cire.

« - Je suis enchanté et honoré de vous recevoir parmi nous, mon cher Monsieur Clinton ! » prononça t'il d'une voix suave, mais qui, pourtant, semblait plutôt émaner de ses entrailles que de sa gorge. « Monsieur Forster m'a beaucoup parlé de vous, et je pense que vous pourriez devenir l'adepte parfait à nos séances de spiritisme ! »

Le dénommé eut un sursaut de surprise.

« - De spiritisme ? Du diable si j'entends quelque chose à toutes ces calembredaines autour de la spiritualité et de la magie ! »

« - Ne vous y trompez pas ! » lui répondit l'homme. « Il n'est pas question ici de magie, mais de science ! Celle-ci peut se targuer d'avoir une origine aussi vieille que l'homme depuis que ce dernier l'a récupéré auprès d'entités l'ayant précédé ! Seuls l'ignorance et la stupidité qui l'accompagne en ont fait un objet mythique, une tromperie qui déclencha les foudres des uns, la peur chez les autres ! »

« - Vous ne ressemblez pas beaucoup à des scientifiques, si je puis me permettre cette remarque ! » riposta Clinton. « - Je sais que la théosophie est très en vogue dans les milieux favorisés, mais à ce que je crois savoir, elle n'est qu'un passe-temps dérisoire pour ce genre de classes sociales qui s'ennuient justement d'être trop aisées. »

« - C'est pourquoi je ne vous demande pas de me croire sur parole ! » lui énonça leur hôte. « Mais – avant tout jugement préétabli – je me verrais ravi que vous assistiez à l'une de nos séances de... euh... spiritisme, si vous tenez absolument à ce terme si péjoratif aux yeux des novices en la matière. En un mot, accepteriez-vous de vous joindre à nous ? Si, comme vous le pensez, vous n'aurez au pire que gaspiller un peu de votre temps. Et dans le cas contraire... Mais je vois que vous êtes parmi nous et que vous vous êtes laissé convaincre par votre ami, Monsieur Forster... N'est ce pas là déjà une faille dans votre cerveau définitivement fermé en principe à toute forme d'occultisme ? »

« - J'ai confiance en Gerald, et je ne vous dissimulerai pas que la nouveauté exerce sur moi un attrait irrésistible. C'est pourquoi j'accepte votre invitation. Mais je garderai pour moi mes opinions en la matière ! »

« - C'est tout ce que je vous demanderai, Monsieur Clinton ! » lui répondit leur hôte. « Conservez votre scepticisme foncier si cela vous agrée, je n'ai jamais eu l'intention de convertir personne contre ses propres croyances. Je vous demande juste de constater, et d'en soutirer un jugement de par vous-même ! »

« - Pardonnez moi, » lui rétorqua Clinton, « mais vous n'avez toujours pas décliné votre nom ! »

« - Veuillez accepter toutes mes excuses ! » lui lança l'homme. « J'ai bénéficié de plusieurs identités au travers de mon existence. Mais vous pouvez m'appeler Randolph Carter ! »

« - Soit ! » énonça Clinton. Et il serra la main ferme que lui présentait leur hôte. « Je ne veux pas passer pour obtus, et j'accepte votre invitation ! »

« - Alors, puisque tout le monde est présent, je ne vois pas de raisons de reporter plus longtemps l'expérience à laquelle je vous invite ! » lui répondit Carter.

CHAPITRE II

Sur ce, l'assemblée – qui devait se jauger à une quinzaine de personnes – suivit ce dernier lorsqu'il emprunta une porte et chemina au travers d'un couloir assez large, puis longea un escalier en colimaçon. Celui semblait être constitué de pierres de taille usées qui les faisaient paraître aussi vieille que l'époque médiévale, et Clinton songea à la Maison Usher du célèbre Edgar Poe, transplantée tout droit de la vieille Europe jusqu'au nouveau continent. Des torches enduites d'une matière inconnue – une sorte de résine inconnue de Clinton –

illuminaient les marches de calcaire érodées par le temps, en sorte que la progression fut assez rapide.

Au terme d'une durée qui ne devait pas excéder quelques minutes, le groupe parvint au sein d'une étrange crypte aux colonnes romanes, et dont les dimensions prenaient des allures impressionnantes au regard. En dehors de celles-ci, de curieux sarcophages ornaient le décor environnant, des sarcophages en grès figurant des gisants reconstituant les figures de ceux qui y reposaient, dans des poses hiératiques. En revanche, nul autel, nul chapelle, si ce n'étaient les mêmes torchères qui projetaient leurs lueurs fantomatiques sur les dalles de grès brisées qui parsemaient le sol.

« - Un décor impressionnant ! » songea Clinton pour lui-même. « Trop impressionnant pour être vrai ! Notre ami Carter a le sens du théâtre, c'est certain. Mais Hollywood sait faire aussi bien, et Lon Chaney n'a jamais réussi à faire peur qu'en raison de son grimage dont il est mort d'ailleurs... »

Néanmoins, en dépit de ses réticences, notre homme fut bien contraint de jouer cette comédie dont il se méfiait, ce qui ne fut pas trop difficile. En effet, aucun spectacle ne sillonnait le centre de la salle. Et les acolytes, bien qu'ayant relevé leurs cagoules sur la tête, ne s'assemblèrent pas en cercle, mais se bornèrent à se tourner en direction de Randolph Carter qui avait rejoint un modeste piédestal en grès et qui s'était juché dessus pour s'y asseoir, les jambes croisées sous lui, et les bras tendus en direction de l'assistance.

Ce qui suivit fut assez difficile à cerner pour Clinton. Un murmure sembla émaner de l'assistance, et il remarqua juste que son ami Forster participait ainsi à ce cérémonial.

Un étrange vertige se saisit de lui, alors que ce qui ressemblait à un chant diffus lui parvenait à peine aux oreilles. Puis il sentit ses paupières devenues de plus en plus lourdes, jusqu'au point d'être contraint de les fermer. Lorsqu'il les releva, il lui sembla qu'il tourbillonnait, tel un être désincarné, et que multiples décors effaçaient la crypte où il savait pourtant qu'il se trouvait....

Un paysage campagnard, semblable à celui qu'il avait traversé afin de parvenir au manoir, lui apparut à l'esprit. Mais ce décor n'était pas tout à fait le même. Il était certes cerné de collines au sommet plat, comme abrasée par des mains humaines. Et il entrevit au loin le manoir vers lequel il s'était rendu. Mais le paysage semblait plus sauvage, plus recouvert de broussailles et d'arbustes décrépits qu'il ne lui avait semblé. Qui plus est, si le manoir semblait être juché sur la plus haute d'entre elles, les autres étaient parsemées de formations rocheuses qu'il n'avait jamais remarqué jusque là. Ces rochers étaient parcourus de lichens et adoptaient une formation singulière, comme s'ils avaient été plantés par des mains humaines dans un but qui ne pouvait que lui échapper. Ils ressemblaient tout simplement à des rochers druidiques, érigés depuis des éons impossibles à déterminer. Un fleuve sillonnait au sein de ces dernières, et il crut reconnaître le Miskatonik, qui gisait effectivement près du manoir de Carter, mais également dans le voisinage d'Arkham, la ville aux mille mystères.

Un éclair de compréhension lui permit d'identifier une modeste mesure qui trônait au sommet de l'une de ses collines, et un peu trop proche du manoir. Tout ce qu'il pouvait en voir était qu'elle était en ruines, seul subsistant quelques pans de murs ainsi que la cheminée.

Puis son champ de vision se rétrécit et se focalisa sur l'entrée de ce qui semblait être une grotte, partiellement dissimulée par les taillis et les arbustes malingres qui ornaient son entrée. Par un extraordinaire éclair de compréhension, il comprit qu'il s'agissait de l'endroit maudit que tout le monde appelait la Tanière du Serpent. La même compréhension lui révéla qu'en fait de tanière, il s'agissait d'une grotte, bien plus profonde que d'aucuns ne le soupçonnait...

Brusquement, sans qu'il puisse en comprendre la raison, l'image se dissipa de son esprit, et céda la place à une autre. Il semblait à Clinton qu'il ne se trouvait plus sur la Terre, mais sur une planète étrangère. La nuit y semblait éternelle, et non provisoire, comme en ce moment où il se tenait dans la crypte. En fait, le lieu gisait aux tréfonds d'une planète qu'il savait étrangère. Et il assistait à de hideuses luttes entre des individus revêtus d'étranges scaphandres illuminés, constitués d'un métal dont il ignorait la nature. Ces derniers luttèrent contre de gigantesques vers blanchâtres et que l'on devinait visqueux au sein de tunnels primitifs qui avaient été leur œuvre. Clinton ignorait la nature de ces combats et leur raison, mais une ignoble répugnance s'empara de lui à la vue des vers, et sa sympathie s'orienta tout naturellement vers les êtres revêtus de scaphandres, bien qu'il lui était impossible d'appréhender leur véritable nature...

Soudain, les visions s'arrêtèrent là. Clinton en fut saisi d'un tel vertige qu'il lui sembla tomber, les genoux à terre. Ce fut un vieillard qui l'aïda à se relever en lui lançant :

« - Cela est nouveau pour vous ! Et pourtant vous n'avez encore rien vu ! Mais reposez vous, la séance est finie, Carter sait que vous ne sauriez en endurer plus pour un simple novice ! »

Arthur Clinton observa le visage charitable qui s'était penché sur lui. L'homme était maigre, bien que moins que Carter. Ses cheveux étaient grisonnants, son nez était long, son dos rond.

« - Je ne crois pas que nous nous connaissions ! » parvint à murmurer Clinton.

« - Mon état et mon nom ne vous apprendrait rien ! » lui répliqua le vieillard. « Sachez seulement que l'on me connaît dans le monde sous le nom de Philips, et que je suis connu à Providence comme étant un occultiste ! »

Bien plus tard, l'assemblée avait regagné le salon et prenait un digestif, sauf Clinton dont l'estomac était trop retourné.

Randolph Carter se dirigea vers lui et se pencha au dessus de lui.

« - Alors, Monsieur Clinton, croyez vous toujours que le spiritisme n'est que tromperie et fabulation ? »

Clinton mit quelque temps à se reprendre, avant de pouvoir répondre :

« - Comme illusionniste, vous vous placez là ! Je ne sais comment vous vous y êtes pris... Hypnose de groupe, ou quelque chose de ce genre là... Je reconnais que vous êtes convainquant, mais... »

« - N'en ajoutez pas, je n'attendais pas autre chose de votre part ! Vous n'êtes pas encore assez initié à ces phénomènes qui ne peuvent que vous échapper. Je vous demande seulement d'y réfléchir plus tard... La vérité met parfois quelques temps à pénétrer un esprit qui n'y est pas préparé ! »

Et, sans plus dire un mot, l'hôte se détourna de lui pour engager une conversation avec d'autres de ses acolytes.

« - Je conçois votre comportement, mon cher ami ! » lança le dénommé Philip qui venait de s'asseoir aux cotés de Clinton. « Tout cela est trop nouveau pour vous ! Sachez seulement que Carter a raison en parlant de science plutôt que de spiritisme. Moi-même suis connu comme un occultiste à Providence. Mais cela est un nom commode pour désigner les esprits qui ont su aller plus loin que les autres ! Je parle des esprits qui ont cru dans le pouvoir des rêves, et qui ont vu les facultés de la réalité atteindre des sommets que nos misérables esprits humains n'ont jamais osé concevoir ! »

Mais comme Clinton le scrutait toujours sans comprendre, Philips poursuivit :

« - Je crois que, en dépit de votre scepticisme foncier, Carter a de grands projets pour vous ! Voyez vous, Carter a su franchir l'Ultime Porte conduisant au Vide Ultime, et... mais je crois que j'en ai trop dit, déjà ! »

Alors que Clinton et Forster s'extirpaient de la demeure de Carter, le premier s'épongea le front moite de son mouchoir.

« - J'ai l'impression d'avoir vécu un mauvais rêve ! C'est étrange, mais je ne sais plus quoi penser après cette expérience ! Et pourtant, je veux toujours croire que tout cela n'est que billevesées, et que Carter n'est juste qu'un bon illusionniste ! »

« - Détrompez-vous, Clinton ! » lui lança Forster. « Vous seriez surpris si je vous disais qu'il ne vous a montré qu'une infime part de cette réalité que vous vous obstinez à nier ! »

CHAPITRE III

Deux jours plus tard, Arthur Clinton reçut un appel au téléphone de Randolph Carter. Ce dernier lui déclara qu'il avait besoin de lui.

« - Besoin de moi ? » s'exclama Clinton. « Soit vous êtes un charlatan, et je perdrais mon temps. Soit vous avez raison, et je ne vois alors pas en quoi je pourrais vous être utile ! »

La réponse résonna comme une sentence.

« - Savez vous que j'ai été roi à Ilel-Vlad ? Savez vous que j'ai été en relation avec Harley Warren, le célèbre magicien de la Caroline du Sud ? »

Le lendemain même, Arthur Clinton se rendit au manoir de Carter. Un domestique lui ouvrit aussitôt la porte, et Clinton se retrouva bientôt dans le salon même, où, aux cotés même de Carter, il vit un homme assis sur le divan, brun, svelte, beau et encore jeune, qui se leva à son arrivée.

« - Je conçois que vous soyez surpris de ma présence. » énonça t'il avec un accent typique du sud. « Mon nom est Etienne-Laurent de Marigny. Nous n'avons pas encore été présentés, mais je viens de la Nouvelle-Orléans, et j'appartiens au cercle des confrères de Randolph Carter. En fait, je suis l'exécuteur testamentaire de ce dernier, bien qu'il ne soit pas mort, comme vous pouvez le constater ! La science du paranormal que vous assimilez à de la magie en tant que novice vous échappera peut être, mais j'en suis l'adepte le plus fervent, ce qui me vaut l'honneur d'être présent ici à cette nouvelle expérience. »

« - Encore une ? » lança Clinton en dévisageant Carter. « Vous semblez friand de ce genre de sottises – pardonnez moi mon scepticisme, mais je doute toujours de ce que j'ai entrevu hier soir ! »

« - Alors pourquoi êtes vous donc venu ? » lui demanda son hôte.

Clinton soupira.

« - J'avoue que, sans adhérer à votre « secte », la curiosité est l'un de mes plus vilain défaut ! Et je ne comprends pas que vous m'ayez une nouvelle fois invité alors que je reste rétif à vos manipulations mentales. »

« - Mais c'est précisément parce que vous êtes un « innocent » que j'ai pensé à vous, Monsieur Clinton ! » lui lança Randolph Carter. « Voyez vous, un adepte comme Monsieur de Marigny n'oserait franchir... disons : certaines barrières qui sont un obstacle à mes intérêts. En revanche, ne connaissant pas les dangers que vous allez encourir, votre inconscience me permet de faire appel à vous pour récupérer un bien dont j'ai absolument besoin ! Pardonnez moi si je ne vous en dis pas plus, mais vous me semblez être la personne idéale pour réaliser une certaine mission. Et, au passage, appelez notre association une secte si vous le désirez. Mais il faudra bientôt que vous preniez conscience que nous ne sommes pas qu'une assemblée de lunatiques dévoués à adhérer à un certain nombre d'inepties. »

« - Je ne me permettrai pas de vous insulter », lui répliqua Clinton, « c'est juste que tout cela semble... comment dire : si irréal et étrange pour moi... l'intérêt que vous me portez me semble déplacée, car je ne connais rien de cette « science » dont vous vous

revendiquez... Mais je reconnais que notre conversation au téléphone et l'avis de mon ami Forster – en qui j'ai toute confiance – m'ont au moins convaincu de répondre à votre invitation. »

« - Et de vous soumettre à une nouvelle expérience ? » l'interpela de Marigny avec un sourire légèrement narquois.

« - Si cette expérience ne dépasse pas celle d'hier, je suis prêt à y souscrire ! »

« - Seulement voilà : maintenant nous passons à l'acte ! » lui répondit Carter. « Votre rôle y sera un peu moins passif que la nuit dernière. »

« - N'essayez pas de m'effrayer, » répliqua Clinton, « si je suis venu, c'est tout à fait conscient que vous allez me faire franchir une étape de plus ! Mais j'y consens ! »

« - Avant toute chose, sachez bien que vous pénétrerez dans un monde où la réalité et l'illusion se confondent en permanence ! » l'avertit de Marigny. « Et lorsque je parle d'illusion, ce n'est pas un simple rêve... ou plutôt si : ce sera un rêve, mais terriblement réaliste, car les frontières du rêve et de la réalité sont terriblement ténues. »

« - Vous rappelez vous ce que je vous ai dit lors de notre entretien téléphonique ? » lui demanda Carter.

« - Absolument ! »

« - Donc, vous savez maintenant que la hutte que vous avez entrevue lors de notre première expérience était celle de Goody Fowler, la célèbre sorcière qui fut pendue à Salem ! Que la grotte qui a hanté votre champ de vision était la Tanière du Serpent ! Et que vous avez vu les souterrains de la planète Yaddith dont les habitants combattent les Dhôles, blanchâtres et visqueux qui hantent les lieux ! »

Clinton se borna à opiner de la tête.

« - Très bien alors ! » s'exclama de Marigny. « Vous êtes prêt à subir l'expérience suivante ! »

Au terme de cette conversation, Clinton accepta de s'allonger sur le divan que venait de quitter de Marigny.

« - Faites le vide dans votre tête ! » lui commanda Carter. « Fermez les yeux, et laissez vous à mon expérience hypnotique, vous ne ressentirez rien de douloureux. »

Carter obéit, et il sentit, de manière fugace, que ses paupières devenaient plus lourdes au point qu'il fut contraint à les abaisser. Une voix réconfortante – dont il ignorait déjà l'origine – lui enjoint de s'endormir. Mais le sommeil fut immédiatement troublé par un rêve d'une étrange nature...

Il lui sembla que son corps se désincarnait, qu'il n'était plus qu'une entité inconnue, qui ne connaissait plus Arthur Clinton, mais un personnage du nom de Sarumath. Il avait

pourtant conscience de ce qu'il vivait, et il sut – par une intuition qui le dépassait – qu'il descendait les 700 marches du Sommeil Profond et se retrouvait dans le Bois enchanté. Parvenu à cette destination, il vit un être étrange qui se présenta :

« - Je suis Umr At Tawill, « Celui dont la vie a été prolongée », et je suis le gardien de la Porte. Je serais ton guide pour cette entreprise, car tu as besoin d'aide face aux périples qui te menaceront. »

Arthur Clinton entrevit sans s'en étonner un individu voilé, couvert d'une étoffe de couleur neutre, et dans laquelle il n'y avait aucun trou, car il n'était guère besoin de le voir. L'instant d'après, il se vit voler – il ne pouvait l'expliquer autrement. Comme dans un rêve, il était incapable de se voir et de constater quelle forme il avait pu prendre. Il survolait de vastes champs, d'immenses forêts et de somptueuses cités au nom inconnu. Il savait seulement qu'Umr At Tawill, le « très ancien », l'accompagnait dans son vol. Cette étrange sensation de planer ne le terrifiait point, Clinton trouvait cela tout naturel.

Ainsi franchirent ils ensemble maints paysages et maintes contrées avant de sembler se poser au sein d'une ville fabuleuse qui dressait ses tourelles au sommet de creuses falaises de verre dominant une mer crépusculaire où s'agitaient de curieuses créatures. Il su d'instinct qu'il s'agissait des gnoris à barbes et nageoires construisant leurs dédales, et que la cité n'était autre qu'Ilek-Vad, dont on rapportait, dans le pays d'Ulthar, par delà la rivière Skai, qu'elle était le joyau parmi les joyaux de la contrée des rêves.

Clinton ne comprit trop comment cela se produisit, mais, tout comme dans la plupart des rêves, la séquence fut interrompue pour le retrouver assis, sur le trône d'opale dans la salle royale, au sein d'immenses statues de jade vert représentant les souverains qui l'avaient précédé, car il était devenu le roi d'Ilek-Vad, sans qu'il puisse appréhender pourquoi. Mais, à ses cotés, se dressait son guide, dans la salle vide, et qui lui lança :

« - Désormais, tu es le souverain de ce royaume à l'instar de Randolph Carter autrefois – mais pour un instant, et pour une certaine épreuve à surmonter ! Dotes toi de courage, car tu te dois de parvenir au terme de la mission qui t'a été attribuée. Saches que seul le roi d'Ilek-Vad peut pénétrer dans le temple, mais, à partir de ce moment, tu dois te bander les yeux, car nul n'ose et ne peut affronter la vision du dieu que l'on y vénère dans le temple d'onyx aux minarets de basalte ! »

Sur ce, Umr At Tawill recouvrit les yeux de Clinton d'un bandeau pour qu'il ne puisse contempler la déité qui trônait dans le temple, et un nouveau nuage obscur l'empêcha de voir quoi que ce soit avant de pénétrer dans le temple en question. Mais le bandeau n'était point opaque, et Clinton put entrevoir l'immense nef du temple aux milles flambeaux, alors que s'inclinaient devant la statue de la déité d'obscurs personnages revêtus de bures et de cagoules qui empêchaient de voir leur forme, mais dont on chuchotait tout bas à Ilek-Vad qu'ils n'étaient point humains, parce qu'ils étaient la progéniture de Shubb-Nigurath, et qu'ils n'obéissaient qu'aux anciens dieux. Non point les dieux débonnaires qui vivaient à Kadath, mais ceux qui les avaient précédés, et qui étaient nettement moins débonnaires à l'égard du genre humain.

Partiellement aveuglé par son bandeau, Clinton ne put qu'entrevoir ces silhouettes, jusqu'à ce que l'office soit achevé. Puis les prêtres délaissèrent les lieux, et il put s'avancer jusqu'au chœur du temple. Il s'arrêta devant la statue que personne ne devait voir, en dehors des prêtres, car elle était trop horrible pour les simples mortels. Il put pourtant entrevoir les doigts de la statue dont chaque anneau consistait en un crâne humain, et il aperçut, horrifié, le calice reposant sur l'autel où gisaient une vermine grouillant de manière répugnante, et dont les prêtres semblaient s'être rassasiés au cours de l'office.

Mais la volonté qui l'avait guidé jusque là lui enjoignit de se saisir du sceptre en orichalque qui ornait la statue. A peine l'eut-il arraché qu'un hurlement strident, terrifiant au-delà de toute mesure, retentit dans le temple, multipliée par la vastitude de l'endroit.

L'instant d'après, il se vit survoler à nouveau la cité resplendissante, mais endormie, le sceptre à la main. Il traversait à nouveau maintes contrées, mais la nuit était apparue et, débarrassé de son bandeau, il put apercevoir les étoiles scintillantes dont il ne reconnut aucune constellation réputée dans le monde de l'éveil.

En revanche, il entendit un bruit insolite qui semblait accompagner son vol. Lorsqu'il se retourna, il entrevit d'étranges créatures. Elles ressemblaient à des entités parchydermiques d'où émanait une tête chevaline, et il sut d'instinct qu'il s'agissait des oiseaux Shantak, serviteurs des dieux anciens, qui le couraient pour tenter de lui reprendre le sceptre.

Au terme d'un vol cauchemardesque, Clinton survola enfin le Bois enchanté, et Umr At Tawill, toujours à ses côtés, lui lança :

« - Le terme de ta course est achevé ! Lances toi dans l'abîme et tu retrouveras ton monde ! »

Sans hésiter, Arthur Clinton cessa de se cramponner à sa monture, et se jeta dans l'abîme.

Sa chute ne dura guère longtemps, car il s'évanouit à cette occasion, et les images suivantes qu'il aperçut furent celles, plus rassurantes, de Randolph Carter et d'Etienne-Laurent de Marigny, penchés au dessus de lui.

Alors même qu'il recouvrait ses esprits, Carter lui arracha le sceptre qu'il tenait toujours dans sa main gauche.

Clinton ne ressentait aucun vertige, aucune trace de sa nouvelle expérience. Aussi put-il aussitôt prononcer d'une voix claire et forte :

« - L'hypnose est achevée, à ce qu'il me semble ! Etes-vous content du résultat ? »

Carter se borna à contempler avec admiration le joyau dont il avait prit possession. Mais de Marigny lui répondit :

« - Au-delà de toute espérance, croyez nous ! Vous n'avez idée de ce que vous êtes allés chercher pour notre compte ! »

« - Justement, j'aimerais bien en quoi j'ai été votre instrument ? »

« - Mon hypnose et les détails que vous a dissimulé Umr At Tawill ne peuvent pas vous avoir empêché d'appréhender ce qui vous est arrivé ! » énonça Randolph Carter. « Vous avez pu dérober le sceptre de la statue de Thun Xhulan, l'un des dieux très anciens que vénèrent ses prêtres, en tant que progéniture de Shub-Niggurath. Or ce sceptre est une clé permettant d'aborder d'autres dimensions de l'espace que je ne connais pas encore ! Il m'est interdit de vous en dire plus long sur ces dimensions, mais sachez tout de même que, de même qu'il existe des dieux, il existe des dieux plus anciens qu'eux, qui détiennent le vrai pouvoir. Et ces dieux sont très jaloux de tout ce qui pourrait les approcher, à l'instar de Shub-Niggurath dont vous avez entrevu la statue... Eh oui, tout ce que vous avez vécu, nous avons pu le percevoir nous même, de Marigny et moi-même ! Ce sceptre, j'en ai longtemps rêvé, mais il m'était impossible d'y accéder. Depuis une expérience dont j'ai fait l'objet, je ne pus moi-même obtenir cette clé vers d'autres dimensions, et dont j'ai tant rêvé. Disons que cette expérience me détrôna d'Ilek-Vad et que... enfin bref, je ne fus plus admis à pénétrer dans le temple ! Mais, grâce à vous, je détiens maintenant la clé en question, et ma.... Euh, disons : ma transition peut me permettre de poursuivre sa route ! »

« - Et les créatures qui m'ont poursuivi ? » insista Clinton.

« - Des oiseaux Shantak », intervint de Marigny. « Des serviteurs des Dieux très anciens, et qui sont naturellement intervenus lorsque vous avez dérobé le sceptre de Thun Xhulam, l'un des moins connus du panthéon de ces divinités maudites qui sont parvenues à dominer les dieux plus placides de la contrée des rêves. »

« - Alors, » l'apostropha Carter. « Convaincu désormais du fondement de ce que vous appelez une secte ? »

« - Vous n'avez pas inventé l'hypnotisme, certes, » lui répondit Clinton, « mais cette nouvelle expérience ébranle mes convictions jusque là établies, je vous l'accorde ! »

« - Je suis heureux de vous l'entendre dire ! » énonça Carter. « Il est possible que je me sois contraint de faire à nouveau appel à vos services. »

CHAPITRE IV

Le lendemain de cette curieuse expérience, Arthur Clinton, depuis sa demeure de New-Glasgow, entendit sonner son téléphone.

Lorsqu'il décrocha, une voix qui lui sembla familière résonna dans l'écouteur.

« - Monsieur Clinton ? Je suis Laurent de Marigny ! »

«- Je vous écoute ! » lui répondit Clinton, devenu curieux.

« - Ecoutez moi bien car cela est d'une importance vitale ! » l'abjura de Marigny. « Pour le salut de l'humanité, ne vous pliez plus aux expériences de Randolph Carter !... Oui, je sais, j'ai approuvé votre périple à Ilel Vlad, mais je le déplore maintenant depuis que j'ai découvert que.... Enfin bref, Randolph et moi avons eu des mots et... Honnêtement, j'ignorai son dessein secret, sinon jamais je ne vous aurais permis de dérober le sceptre de Thun Xhulam ! Voyez vous, ce dessein est ni plus ni moins que d'asservir l'univers en favorisant la délivrance des Grands Anciens.... Oui, je sais, tout cela peut vous paraître bien hermétique, mais je vous le dis sans détours : les Grands Anciens sont des entités extra-terrestres malveillantes à l'égard de l'humanité, et leur retour dans les contrées qu'ils dominaient autrefois conviendrait à une nouvelle apocalypse, mais bien moins rassurante que celle de Jean de Patmos !... Après votre départ, j'ai abordé la question, et c'est là seulement que j'ai compris où Carter voulait en venir... De plus, il m'a démontré à quel point, dans sa misanthropie, il n'avait cure de la vie de ses pareils... Vous pourriez en faire les frais, Monsieur Clinton, et je vous abjure de le rencontrer à nouveau ! »

« - Ecoutez, je ne comprends pas très bien où vous voulez en venir ! » lui répondit Clinton. « Je croyais que vous étiez une de ses personnes de confiance... »

« -Et je le suis toujours, Monsieur Clinton » l'interrompit Marigny. « Mais plus pour longtemps ! Nous nous sommes livrés à une violente dispute après votre départ, et après que je lui ai demandé ce qu'il comptait faire au juste du sceptre de Thun Xhulam !... Je pourrais dire que Carter est un dément, ce serait si rassurant ! Mais je crois totalement dans ce qu'il m'a dit ! Je le prenais pour un esprit curieux de tout, mais je découvre qu'il s'agit d'un personnage mégalomane rêvant de dominer le monde à sa manière. Vous devez me croire, Monsieur Clinton ! Evitez le désormais, pour votre survie et celle de tous les hommes ! »

« - Bon ! Admettons un moment que vous ayez raison ! » lui répliqua Clinton. « Mais ne pouvez vous pas me donner un peu plus de détails sur ce que vous appelez « ses desseins » ? Du diable si je comprends ce que sont vos Grands Anciens, et de quoi il retourne réellement ! »

« - Monsieur Clinton : le problème est assez simple. Les Grands Anciens sont d'anciennes entités spirituelles issues d'abîmes extra-terrestres, et qui ont su dominer les différentes sphères de notre espace-temps... et les autres dimensions inconnues de nous ! Ils ont été incarcérés par des esprits plus anciens qu'eux, que l'on appelle communément « Les Très Anciens » - mais ne m'en demandez pas plus ! Bref, ces Grands Anciens sont actuellement prisonniers dans les intervalles qui séparent le temps et l'espace, mais aussi dans des geôles toute à fait terrestre, comme Cthulhu par exemple ! Des sectes éparpillées dans l'univers implorent leur délivrance, mais il suffira que les constellations soient de nouveau en bonne position pour cela, et nul besoin des prières de leurs adeptes... sauf que Carter, pour des raisons trop longues à vous expliquer ici, est en mesure de libérer l'un d'entre eux, l'un des plus terribles d'entre tous ! Ceci dit, je ne vous demande pas de croire en ce que je vous dis. Je préfère vous parler de Randolph Carter ! Et de ce qu'en disent les « Manuscrits Pnakotiques » Celui-ci dispose en fait de plusieurs facettes. Il a accédé à un monde pâle dont les cinq soleils multicolores baignent des créatures griffues au groin de tapir. Ce monde recèle

d'étranges tous de métal, de vertigineux rochers noirs de coquillages, de souterrains secrets d'où ils combattent les dholes, et de cylindres volants. Savez vous également que Carter a connu Nython, la triple étoile, à l'aide d'un scaphandre de lumière ? Et il vit des constellations, des nébuleuses, et il passa près de Neptune de Yuggoth aux extrémités solaires, et entrevit les diaboliques champignons blanchâtres... Monsieur Clinton, vous ne savez pas à qui vous avez vraiment affaire.... »

Puis, soudain, les mots de plus en plus exaltés de Marigny s'interrompirent d'un coup

Clinton attendit d'abord, croyant que son interlocuteur prenait une pose ou avait fini son discours. Mais, le silence se perpétuant, il appela :

« - Allo ? Monsieur de Marigny ?... Allo ? Allo ? »

Mais la liaison était morte, désormais....

Chapitre V

Clinton, qui avait reçu cet appel vers 11 heures 15, aurait pu hausser des épaules en attribuant ce dernier à l'appel d'un fanatique mystique, aurait pu en rester là.

Il en resta là, effectivement, durant plusieurs heures. Mais il ne pouvait nier que de Marigny était un esprit équilibré, autant qu'il avait pu l'en déduire au regard de leur entrevue de la veille. De plus, il était beaucoup moins sûr de lui depuis qu'il avait vécu ses deux premières aventures, celle de la cérémonie et celle de son périple dans Ilel-Vad. En fait, tout cela lui semblait si réel, beaucoup plus réel que la vérité, que son esprit pourtant en proie à quelques ultimes doutes lui commandait d'en savoir plus long.

Aussi, n'hésita t'il à se rendre à l'université d'Arkahm, malgré les 70 miles qui la séparait de cette dernière .Il parvint à cette dernière en moins d'une heure quinze, et à obtenir d'une bibliothécaire ressemblant à une vieille demoiselle aigrie un exemplaire des « Manuscrits Pnakotiques » dont lui avait parlé de Marigny, non sans de multiples négociations, car l'ouvrage était un in-quarto unique en son genre, et généralement gardé sous clé.

Arthur Clinton n'eut ensuite aucune difficultés à trouver dans cet ouvrage un extrait qui lui tenait tant à cœur. A la page 571 et aux suivantes de ce livre imprimé dans un mauvais latin, il découvrit ce qu'il y cherchait. L'extrait visait de toute évidence Thun Xhulam, qui attirèrent immédiatement sa vue. Celui-ci était sensé être une déité de la plus haute importance, le « dieu des dieux ». Il était censé être adoré tout spécialement par les Papous de la Nouvelle Guinée. A l'époque où vivait Arthur Clinton, cette partie occidentale de l'île n'avait pas encore été rattachée à l'Australie, et relevait toujours des Indes néerlandaises. Thun Xhulam y avait vécu bien longtemps avant que les premiers hommes eurent atteint ce qui avait été un ensemble rattaché à l'Australie, il y avait 60 millions d'années, une entité

géographique connue sous le nom de « Sahul » ». Aujourd'hui (c'est-à-dire 1937 pour Arthur Clinton), Thun Xhulam avait été particulièrement vénéré en Nouvelle Guinée occidentale, la partie hollandaise de ce vaste continent. L'endroit avait été depuis submergé par l'océan, mais il subsistait certaines îles cernées d'atolls de corail où survivait la cité maintenant engloutie de Dârh Echwall, la résidence de Thun Xhulam, environnée d'algues et d'anatifes, bien que Thun Xhulam ne soit pas une entité aquatique, bien loin de là. Mais, dans les manuscrits pnakotiques, il était toujours inscrit que Thun Xhulam détenait les clés de l'Ultime Savoir, et que Dârh Echwall n'était qu'une porte permettant d'accéder à d'autres dimensions inconnues du savoir humain.

Clinton ne sut qu'en penser, mais il n'était pas homme à abandonner une quête qui lui faisait entrevoir des merveilles – ou plutôt des cauchemars – maintenant qu'il croyait de plus en plus dans la « religion » de cet énigmatique « Randolph Carter ». Les heures qu'il mit à rejoindre son domicile à Wreham, dans le Massachussets, ne virent pas tomber la nuit. Et il se mit à chercher le nom de Ward Phillips dans son annuaire, une fois rentrée. Il dû chercher parmi les 11 Phillips qui résidaient à Providence, mais enfin, il obtint la personne qui s'était montrée si prévenante envers lui lors du premier soir de son odysée extraordinaire. Après qu'il eut décliné son identité et exposé les motifs de son appel, il obtint enfin sa récompense :

« - Bien sûr que je me rappelle de vous, Monsieur Clinton, » lui assura une voix calme et sereine, « vous étiez l'invité de Monsieur Randolph Carter lors de sa cérémonie de hier soir ! »

« - Monsieur Phillips, je n'irai pas par quatre chemins ! Avez-vous entendu parlé de Thun Xhulam et la voie qui permet de mener à des dimensions d'ordre inconnues pour le commun des mortels ? »

La voix qui lui répondit lui sembla soudain plus excitée et plus alarmiste.

« - Comment avez-vous pris connaissance de Thun Xhulam ? »

Clinton lui rapporta son sa nouvelle expérience – sa quête dans les contrées d'Ilek-Vad, et ses recherches dans les « Manuscrits Pnakotiques »

La voix jusque là tranquille se fit soudain alarmiste.

« - Monsieur Clinton, ne cherchez pas plus longtemps à explorer ce domaine. A mon sens, vous y perdriez votre âme – et ce n'est pas un cas de figure ! »

« - Mais je dois bien savoir si Randolph Carter m'a embarqué dans une situation extraordinaire ou non ! » protesta Arthur Clinton.

« - Mais êtes vous prêt à affronter la réalité – j'entends par là la réalité qui pourrait vous consumer comme la flamme d'un humble papillon ? »

« - Après ce que j'ai vécu, je suis prêt à tout entendre ! » lui répondit Clinton.

« - Eh bien voila », lui rétorqua le vieillard de Providence. « Vous venez de dérober le sceptre de Thun Xhulam en personne, et ce pour le compte de Randolph Carter ! En avez-vous conscience ? Avez vous la moindre idée du service que vous venez de lui rapporter ? »

« - J'ai cru comprendre que cela lui permettrait d'explorer d'autres dimensions – mais j'ignore de ce dont il parlait ! »

« - Pourtant, vous avez lu les « Manuscrits Pnakotiques » ? » insista Ward Phillips. « Monsieur Clinton, vous êtes en grand danger. Je n'imaginai pas que Randolph vous enverrait accomplir une mission pareille dans le royaume d'Ilek-Vad ! Sachez déjà qu'il fut banni de ce royaume pour avoir tenté un tel sacrilège ! »

« - Il me l'a suggéré, je le reconnais ! » admit Clinton.

« - Vous auriez dû le prendre au mot, Monsieur Clinton ! Comme vous l'avez appris des « Manuscrits Pnakotiques », le sceptre de Thun Xhulam permet d'explorer d'autres sphères du temps et de l'espace. Et Carter est déjà allé bien trop loin dans ce domaine ! Cela lui a déjà coûté... enfin bref, n'en parlons pas. Il s'agit de vous, maintenant. Savez vous qu'une indicible vengeance poursuit tous ceux qui ont offensé Thun Xhulam ? Car la clé – le sceptre si vous préférez – lui permettra de gagner l'étoile déjà connue des musulmans – et notamment Abdul al Hazred - sous le nom de « Aol Shoth-Hoggoth » ! Celle-ci abrite une autre entité que le démonologue arabe appelle « Heth-wxothoo », le dieu qui commande même à Cthulhu, Nyarlathotep... et Umr-at-Tawill, celui même qui a présidé au rapt du sceptre de Thun Xhulam ! Voyez vous où je veux en venir ? « Heth-wxothoo » est l'un des Grands Anciens emprisonnés par les Très Anciens, et il n'attend que le moment de l'heure de sa délivrance ! Mais pas par la main d'un humain à qui il vaudra tout, comme l'espère Carter, et à qui il sera redevable ! Par la simple main des temps à accomplir, lorsque les étoiles de nombres de galaxies se retrouveront à nouveau dans la bonne position, c'est-à-dire la position qu'elles occupaient lorsque les Grands Anciens étaient à leur apogée ! Et cette clé qui est le sceptre assurera à Heth-wxothoo de dominer – entre autres – la voie lactée, et d'y réduire tous les habitants qui l'occupent ! J'entends par là que la déité pourra asservir et dévorer tous les Terriens, les Martiens, les Vénusiens, les Plutoniens, tant qu'elle le voudra ! Et Carter ? Il sera son grand-prêtre pour l'éternité, jusqu'à ce que les Très Anciens récupéreront de leur pouvoir pour emprisonner à nouveau les Grands Anciens ! »

« - J'avoue avoir du mal à « gober » tout cela ! » lui répliqua Clinton.

« - Attendez que cela se fasse, et vous ne serez plus en état de « gober » - comme vous dites – ce qui se déroulera ! C'est pourquoi je vous supplie de ne plus contacter Randolph Carter, et surtout de ne plus vous plier à ses exigences ! »

Clinton reposa le combiné comme s'il sortait d'un mauvais rêve. Ses intuitions le menaient à croire dans ce que Marigny, les « Manuscrit Pnakotiques » et le témoignage de Ward Phillips venaient de lui rapporter étaient la juste vérité. Mais il doutait toujours de ces intuitions, tant la personnalité de Randolph Carter l'avait impressionné jusque là.

Chapitre VI

Le lendemain de cette double conversation, le téléphone résonna à nouveau.

« - Allo, Monsieur Clinton ? C'est moi, Randolph Carter ! »

« - Je vous entends bien ! » lui répliqua Arthur Clinton.

« - J'aurais à nouveau besoin de vos services... que je saurais rémunérer le temps venu ! »

« - Puis je savoir en quelle quête vous voulez m'envoyer par hypnose ? » lui répondit Clinton.

« - Avez-vous quelque chose contre l'hypnotisme, Monsieur Clinton ? »

« - Certes non. Mais puisque je vous ai rendu un bénéfice, j'entends de recevoir une récompense ! »

« - Ne vous faites pas pour cela, la récompense sera considérable ! Mais je conçois vos attentes ! Rassurez vous, l'heure des récompenses viendra lorsque vous aurez accompli votre tâche ».

« - Et quelle sera ma tâche ? »

« - Je conçois vos doutes ! » lui répondit la voix toujours aimable de Carter. « Vous êtes un initié, mais encore un novice. Il vous faut encore beaucoup à apprendre... Sachez seulement que je vais vous emmener vers la voie la plus extraordinaire qui soit jamais donné à un être humain ! Et le fait d'être le seul témoin de ce phénomène fera de vous un élément privilégié ! »

« - Un élément privilégié pour assister à quoi ? » insista Clinton.

« - Vous le saurez si vous venez à moi ! » se borna à lui répondre Carter. « Ensemble, nous parcourrons des contrées plus lointaines que vous ne pourriez jamais l'espérer !

« -C'est-à-dire ? »

« - Vous allez entrevoir ce que peu de gens ont pu – et même osé – entrevoir ! »

« -Je serais chez vous à l'heure qui vous importe ! »

Huit heures plus tard, à savoir 19 heures 40, Arthur Clinton se retrouvait dans le même salon. Celui-ci était égayé de meubles de tek oriental, et de marqueteries sur les boiseries typiques du XIX^e siècle.

Randolph Carter lui serra la main.

« - Etes vous prêt à vous introduire là où encore aucun être du genre humain ne n'est aventuré ? »

« Vous ne m'impressionnez pas ! Allons y, et celui qui règne en cet univers – quel qu'il soit - jugera de par lui-même : » lui rétorqua Clinton.

Le reste s'activa aussi vite que la première fois, et il suffit à Clinton de fermer encore les yeux pour se retrouver transporté vers un univers autre En l'occurrence un couloir de briques verdâtres dont il ne reconnaissait que trop la nature. Mais, plus encore, Arthur Clinton se semblait plus Arthur Clinton, mais Sarumath, le nom qu'il portait lors de sa première quête. Il était une forme éthérée, et il errait au sein d'un labyrinthe aux contours erratiques.

« - Qui est Sarumath ? » interpella Clinton son accompagnateur qui évoluait à ses cotés.

« - Il est connu sous de nombreux noms dans le monde des rêves... » fut la réponse. « Mais il est souvent appelé « Celui qui précède et obéit ». « Bien que je serais votre guide pour ce périple, c'est vous qui effectuerez l'action principale.

Ils progressaient de manière étrange, semblant plus planer que marcher. Et cette évolution les plongeait au sein de couloirs, d'escaliers, de salles qui les rapprochaient de leur but. Clinton ressentit un frisson en raison de l'air glacé qui circulait en ce vaste dédale de pierres hexagonales à la couleur malsaine.

Mais bientôt, ils parvinrent au sein d'un immense espace partiellement inondé, d'une eau bleu-vert qu'ils survolaient sans baigner dans l'humidité de l'endroit. Ils traversèrent cet espace et parvinrent, au terme d'un impressionnant escalier de couleur noire, à une petite chambre illuminée par la matière phosphorescente qui parcourait les murs. Elle semblait faite d'un assemblage de dallages aux angles inconnus, trompant la vue, car lorsque Clinton se rapprochait de son centre, les murs semblaient s'éloigner de lui. Un immense globe de couleur rosâtre marbré de rouge les y attendait. Clinton n'osa y toucher, sur les injonctions même de Carter. En revanche, il lui tendit le sceptre de Thun Xhulam qu'il avait emporté avec lui.

« - A vous de jouer, maintenant ! » lui lança Carter. « Introduisez le sceptre dans la sphère à cet endroit, là, marqué d'un large orifice ! »

Clinton s'exécuta. Alors un étrange changement affecta la couleur du globe. Des lambeaux de nuages semblèrent le traverser, puis il crut entrevoir le vide intersidéral d'un cosmos dont il ne connaissait pas les galaxies. Il fut pris d'un soudain vertige, mais Carter le maintenait solidement de ses deux bras pour le maintenir en équilibre.

Comme dans un rêve – ou un cauchemar – Clinton entrevit de nouveaux paysages s'offrir à lui. Il aperçut une planète baignée de deux soleils, l'un rougeâtre, l'autre vermeille. D'immenses monolithes bordaient de larges avenues taillées dans une substance grise qu'il ne parvenait pas à identifier. Ces avenues étaient disposées en étoile sous un ciel violacé et conduisaient toutes à un bâtiment gigantesque de forme octogonale, de couleur grisâtre, orné de statues indescriptibles, sinon qu'elles ressemblaient vaguement à ces gargouilles qui

décoraient les cathédrales à l'ère médiévale sur la Terre. D'impressionnants chapiteaux prolongeaient des colonnes de soutien qu'il ne reconnaissait dans aucun art, passé ou présent.

Puis, comme dans un plan de cinéma interrompant la séquence précédente, Clinton se retrouva à l'intérieur du bâtiment, dont l'intérieur était composé d'une architecture dévoyée dont les angles lui échappaient tout simplement, des arches et des voûtes supraterrrestres comme issues du cerveau d'un esprit dément.

Il progressa encore et se retrouva face à un autel dont les parois étaient ornées de créatures inconnues de notre Terre, et sur lequel reposait une sorte de diadème d'où émanait une couleur aveuglante, en sorte qu'il put à peine l'entrevoir.

« - Saisissez le ! » lui enjoignit Carter, qui se trouvait à ses côtés.

Clinton s'exécuta, sentit le froid mordant de la relique, et se sentit soudain propulsé à nouveau dans la pièce au globe.

« - Hâtez vous ! Nous n'avons pas de temps à perdre ! » lui lança Carter, alors qu'il l'entraînait presque avec violence hors de la salle.

Ils retraversèrent la pièce partiellement inondée, mais Carter éprouva une vive douleur au talon et fut tenté de constater la blessure qui lui avait été occasionnée.

«- Ne regardez pas en arrière ! » lui intima Carter. « Et surtout, hâtez vous, votre vie en dépend ! »

Mais Clinton ne put s'empêcher, alors qu'ils s'extirpaient tous deux de la salle, de jeter un regard en arrière.

Ce qu'il vit l'emplit d'horreur.

Sans qu'il puisse savoir d'où elles avaient émergés, il entrevit des créatures au corps de homard, mais à la queue et la tête qui ressemblaient à celles de requins. Elles étaient pourvues de pinces décorant leur corps de crustacés, et cherchaient à les happer en nageant dans le bassin.

Motivé par la peur de devenir la proie de semblables entités, Carter accéléra sa course. Les deux hommes parvinrent à s'extirper de la salle inondée et poursuivirent leur course. Mais Clinton comprit que les créatures n'en resteront pas là. A l'aide de leurs pattes d'arthropodes, elles parcouraient le terrain sec et ne voulaient pas lâcher prise.

Cette poursuite ne prit fin que lorsque Carter, qui le précédait, accéda à un lourd portail de métal qui semblait leur barrer la route, mais où Clinton appréhenda que cela avait été leur point de départ dans l'odyssée qu'ils avaient entreprise. Carter traça sur le sol un cercle à l'aide d'un bâtonnet, projeta en son intérieur une poudre qu'il avait extirpé d'une petite bourse dans sa poche. Il étendit alors les bras et prononça une formule dans une langue que Clinton ne put appréhender.

L'instant d'après, ils se retrouvaient dans le salon de Carter.

«- Mais, au nom du Ciel, où donc vous avez-vous mené ? » protesta Clinton lorsqu'il eut quelque peu repris ses esprits, s'affalant sur l'un des divans de la pièce, tenant toujours dans ses mains le sceptre et le diadème de chaque main.

« - Nous nous sommes aventurés dans l'un des antres sous-marins de Heth-Wxothoo, lequel git dans l'une de ses cités englouties au large de la Nouvelle Guinée occidentale, après que les eaux eurent bannis le passage entre cette île et le continent australien. Et maintenant, je vous saurais gré de bien vouloir me confier les artefacts – celui que je vous ai donné, et celui dont vous avez su prendre possession ! »

Clinton lui remit le sceptre et le diadème, non sans auparavant scruter ce dernier. Il semblait fait d'un métal inoxydable, mais sa configuration ne lui rappelait rien dans le domaine de l'archéologie.

« - Ne croyez vous pas que j'ai droit à quelques explications ? » harangua Clinton son nouveau « partenaire ». J'ai bien cru que j'allai y laisser ma vie pour cela ? »

«- Votre vie ? » haussa Carter des épaules. « Vous y auriez perdu pire : votre âme ! Nos poursuivants étaient des Whollxs, les mignons de Heth-Wxothoo... une divinité dont je vous parlerai plus tard. »

Clinton se garda de livrer à Carter ce qu'il savait déjà de Heth-Wxothoo. Un doute l'arrêta. Et s'il était manipulé par Carter pour arriver aux fins que lui avait trahi Ward Phillips ?

« - Je n'entends pas grand-chose à ce que vous me dites là ! » mentit il. « Je reconnais que je trouve vos expériences passionnantes, mais elles semblent dangereuses ! »

« - Vous faites allusion à votre blessure ? Pouvez vous constater la moindre plaie sur votre corps ? Mourir dans le monde des rêves connaît une répercussion sur celui de la réalité – du moins pour l'âme et l'esprit du rêveur ! Mais en aucun cas, elle ne peut vous affecter physiquement ! »

Clinton constatant son talon inentamé, dût le concéder.

« - Dites moi, Monsieur Carter, à combien d'expérience allez vous encore me soumettre de cette manière ? »

Carter lui adressa une moue semi-ironique, semi-grave.

« - Une seule, rassurez vous ! Et alors vous connaîtrez la vérité sur mes... disons : mes recherches ! Désormais, je dispose de tout ce qui me permettra d'atteindre mes buts. Le sceptre de Shubb-Niggurath, l'un des diadèmes de Heth-Wxothoo... Il ne m'en faut pas plus pour accéder à mes fins. Etes vous prêt à m'assister pour une ultime expérience qui vous ouvrira les yeux, définitivement, sur la réalité qui pèse sur notre planète sans même qu'elle en est consciente ? »

Clinton hésita longtemps, avant de rétorquer :

« - Je suis votre homme ! Quand et ou ? »

« - Demain soir, à 21 heures, ici même, dans mon salon ! »

« - J'y serais ! » répondit sobrement Clinton.

Chapitre VII

Le lendemain matin à l'heure convenue, Arthur Clinton se retrouvait dans le même salon, toujours orné de meubles de tek oriental, et de marqueteries sur les boiseries typiques du XIX^e siècle.

Mais cette fois ci, Clinton lorgna en direction de l'étrange horloge qui n'indiquait apparemment pas les heures, mais relevait d'un mécanisme dont les repères lui échappaient.

Il n'était pas seul. Ward Phillips l'accompagnait, après que Clinton l'eut invité le jour même par téléphone à venir assister à cette nouvelle aventure.

Carter s'en étonna quelque peu.

« - Vous ici, Monsieur Phillips ? J'accepte avec joie votre participation, mais vous auriez dû me prévenir ! »

« - J'en sais autant que vous sur les mystères qui sous-tendent cet univers, et Monsieur Clinton a su se montrer si persuasif que je n'ai pu résister à la tentation ! Après tout, je suis l'un de vos plus fidèles condisciples, et je suis bien placé pour savoir ce que voulez ! »

Carter marqua une moue de dépit, puis leva les bras en répliquant :

«- Vous serez toujours le bienvenu chez moi ! Dans quelle mesure Monsieur Clinton vous a-t-il rapporté le fruit de ses expériences ? »

« -Suffisamment pour que cela ait piqué ma curiosité ! » se borna à lui répondre le vieillard.

« - Très bien ! Alors ne perdons plus de temps ! » proclama Carter. « Cette fois ci, il ne s'agira plus d'hypnose... Notre but est le cimetière de Shrewsbury, et il me suffira d'explorer une tombe pour arriver à mes fins, lesquelles, je puis vous l'assurer, constitueront une avancé notable pour notre cercle d'initiés ! »

Ils s'extirpèrent tous trois du manoir de Carter et empruntèrent l'Austin de ce dernier pour voyager au travers de chemins crevassés et de sentes parcourues de cahots. La nuit était tombée depuis longtemps, et un demi-clair de lune inondait faiblement la route.

Au terme de trois quarts d'heure, Carter stoppa son véhicule. Les nuages violacés masquaient de temps à autre le paysage lunaire fait de landes aux herbes poussant drues. En

définitive, ils parvinrent devant l'enclos fermé d'un antique cimetière qui avait servi à Arkham depuis sa fondation jusqu'aux deux siècles suivants.

« - Nous y voilà ! » leur annonça Carter d'un air triomphant. « Il est étonnant de penser que ma quête si longue puisse s'achever par un si simple périple. « Mais lorsque ce dernier se sera achevé, il me sera donné d'entrevoir ce dont j'ai tant espéré de découvrir ! »

« - La clé qui permet d'explorer d'autres domaines de l'existence, et sous une forme que vous ne pourriez concevoir ! » glissa en chuchotant Phillips à Clinton.

Carter utilisa une pince pour briser les chaînes qui entravaient l'entrée du cimetière maintenant abandonné, entrouvrit le portail, et les conduisit, au sein d'un dédale d'allées parsemées d'ifs et de pierres tombales jusqu'à l'une d'elle dont le nom antique avait été effacé par l'érosion.

« - Je vous présente l'une des pérégrinations les plus mystérieuses que j'ai effectuée avec le magicien de Caroline du Sud, Edmund Carter ! L'issue n'en fut point... ce que nous espérions. Autant dire pour être plus précis qu'elle ne fut point heureuse. Mais cette nuit, cette expérience s'avérera plus fructueuse. Et ceci grâce aux expériences que j'ai acquies depuis, et des atouts que vous m'avez rapporté, Monsieur Clinton ! Monsieur Phillips, je compte sur vous pour rester sur place et constater le succès de notre entreprise par le biais de ce microphone dont je dévoilerai le câble au fil de notre progression. Quant à vous, Monsieur Clinton, je vous confie le privilège de me suivre et d'explorer ce caveau afin d'y découvrir le secret ultime ! »

Sur ce, Carter prêta l'une de ses pioches et ils entreprirent de briser la pierre tombale et d'en dégager les fragments pulvérisés. Puis ce fut au tour des pelles d'entrer en scène, jusqu'à ce qu'une ouverture ne se dégagât à quelques yards de la pierre. Enfin, une ouverture apparut, de forme quadrangulaire. Carter y pointa l'une de ses lampes-torches et tous purent découvrir les débuts d'un escalier de granit usé comme par le passage de nombreux visiteurs.

Clinton suivit les pas de Carter, et ils s'engouffrèrent dans l'ouverture béante. La descente leur prit un certain temps, jusqu'à ce qu'ils parvinrent dans une petite pièce taillée dans ce qui était devenue de la terre glaise. Mais la pièce n'était point vide, et contenait une statue colossale vu l'étroite dimension de l'endroit.

L'entité représentée dans un grès rosâtre aux reflets iridescents ressemblait à l'un de ces «Whollxs», mais en plus terrifiant. L'ensemble au clair des lampes-torches ne livrait qu'une humble représentation masquée en partie par l'obscurité, mais Clinton put appréhender une carapace de crabe derrière les volutes de fumée qui environnaient la créature. Elle était parsemée de pinces de crustacés, dotées d'ailerons et d'une nageoire dorsale semblable à un requin. Son corps était angulaire, et il reposait sur le sol sous la forme d'appendices coniques. Son visage semblable à celui d'une chauve-souris semblait pourvu de yeux humains, jaunes et bridés, exprimant une intelligence maligne et surhumaine. L'ensemble semblait surmonté de huit pattes d'araignées, et sa couleur était sanguine. Clinton ignorait dans quel matériau cette idole avait été taillée, mais peu lui importait pour le moment.

« - Nous voila au but ! » s'exclama Carter. « Heth-Wxothoo, dont les artefacts que vous avez dérobé pour moi me permettront d'appréhender d'autres sphères du Temps et de l'Espace ! Pourquoi me fixez-vous comme cela, stupe imbécile ? Croyez vous que j'ai toujours été Randolph Carter ? J'ai vécu sur la planète Yaddith, où j'ai adopté l'identité du sorcier Zkauba. J'y ai étudié les Tablettes de Nhina, lesquelles m'ont permises d'incarner de nombreuses entités à la fois ! Depuis que j'ai récupéré la clé d'argent, il ne m'est plus possible de revêtir une forme humaine, sinon par une drogue qui m'a évité de revêtir ma véritable forme qui était alors faite de groins et de griffes, lorsque j'ai cherché à conserver mon héritage familial en dépit de ce crétin d'Aspinwall ! J'ai été me sorcier Edmund Carter qui dû s'enfuir de Salem en 1692 ! Je deviendrai et suis devenu ce Pickman Carter qui, en 2169, repoussera les hordes mongoles venues d'Australie ! J'ai été dans le même temps cet autre Carter, dans la primitive Hyperborée, qui adora le noir et changeant Tsathoggua après m'être enfui de la double planète Kythanyl gravitant autour d'Arcturus. Et j'ai été l'un des occupants de la planète Stronti. Ou bien encore une de ces consciences vaporeuses à quatre dimensions qui se meuvent dans l'un des cerveaux végétaux dans un autre continuum espace-temps, peuplant une comète radioactive !... »

Clinton fut abasourdi par les révélations de Randolph Carter. Jusque là il l'avait pris au mieux pour un mystique exalté. Mais maintenant, il lui semblait avoir affaire à un dément.

« - Tu ne sais pas quoi répondre, pauvre idiot ! » poursuivit Carter. « Alors saches que dans les collines d'Arkham, Edmund Carter le sorcier, ma première incarnation, fit descendre des étoiles la magie qui hante ces lieux, et il connaissait l'existence de la clé qui devait être tournée ! Depuis, mon unique but est de faire revenir à la vie Heth-Wxothoo et ses déités inférieures, Yog-Sothoth et tous les autres ! »

« - Dommage seulement pour toi que tu m'aies quelque peu oublié dans tes desseins » lui lança une voix rauque et caverneuse qui intervint aux cotés de la statue.

Carter, désorienté, se tourna vers cette dernière.

« - Warren ! » s'exclama t'il.

« - Oui, » lui fit l'apparition, une forme éthérée privée de corps. « Harley Warren, que tu as omis de ton existence ! Crois tu que l'élève puisse dépasser le maître ? En dépit de ma mort, je vis toujours, avec la mission d'empêcher des individus tels que toi de commettre le sacrilège ultime, celui de permettre aux Grands Anciens de retrouver leur place d'antan ! Au diable le sceptre ! Au diable le diadème ! Les Anciens ont jugé et t'ont condamné ! Mais avant cela, il est juste que celui que tu as exploité – cet Arthur Clinton – sache à qui il a eut véritablement affaire ! »

Le visage et le reste du corps se mit soudainement à fondre. Ses traits rappelèrent d'abord une photographie superposée, puis un tableau délavé par les intempéries. Sa forme se dilata, et il sembla à Clinton qu'il avait affaire à une masse protoplasmique, un goudron noir et surmonté de fumerolles comme si la matière était encore en ébullition. Cette masse n'avait plus d'humaine que les yeux, des yeux d'une inquiétante brillance ? Il était parcouru de

pseudopodes, qui se tordaient comme des limaces, et des ouvertures et des fermetures se pratiquaient au travers de son corps qui paraissait caoutchouteux

Clinton, entrevoyant la véritable identité de Randolph Carter, réemprunta les galeries qui l'avaient menées jusqu'à cet endroit maudit, et remonta les abîmes souterraines en crachant ses poumons.

Finalement, il parvint à s'extirper de la tombe, et revit Ward Phillips.

« - Seigneur Dieu, je n'aurai jamais imaginé... » entama t'il.

« - Je sais ! Ou je crois deviner ! » lui rapporta Phillips. « Je m'en doutais depuis quelques temps, et ce que j'ai entendu au microphone a confirmé mes soupçons. Carter avait raison. Depuis qu'il avait récupéré la clé d'argent, il ne pouvait plus être humain. Et je n'ose vous demander à quoi il ressemblait lorsque Harley Warren l'a contraint à montrer sa nouvelle forme physique – bien plus horrible que celle des habitants de Yaddith, au groin de tapir et pourvus de griffes ! Carter était devenu un monstre, Monsieur Clinton ! Vous l'avez vu ainsi, et je n'ose songer moi-même quelle horrible nouvelle mutation il a dû emprunter pour arriver à ses fins. Laurent de Marigny l'a compris trop tard, et c'est pourquoi la nouvelle entité Carter l'a éliminé alors qu'il vous téléphonait parce qu'il en savait trop ! »

« - Mais maintenant, que va-t-il se passer ? » haleta Clinton, épuisé par sa course.

« - Essayons le microphone ! » lui suggéra Phillips.

Sur ce, il s'empara de l'appareil et lança :

« - Carter ! Randolph Carter ! Pouvez-vous nous entendre ? »

Et une voix basse et caverneuse se borna à résonner de l'autre côté du microphone :

« - *Pauvre fou ! Randolph Carter est mort à présent !* »